

LOUP  
ET LES HOMMES

1

EMMANUELLE PIROTTE

# LOUP ET LES HOMMES

VOLUME 1

Roman



**VOIR DE PRÈS**

© Le cherche midi, 2018

© 2019, Voir de près pour la présente édition

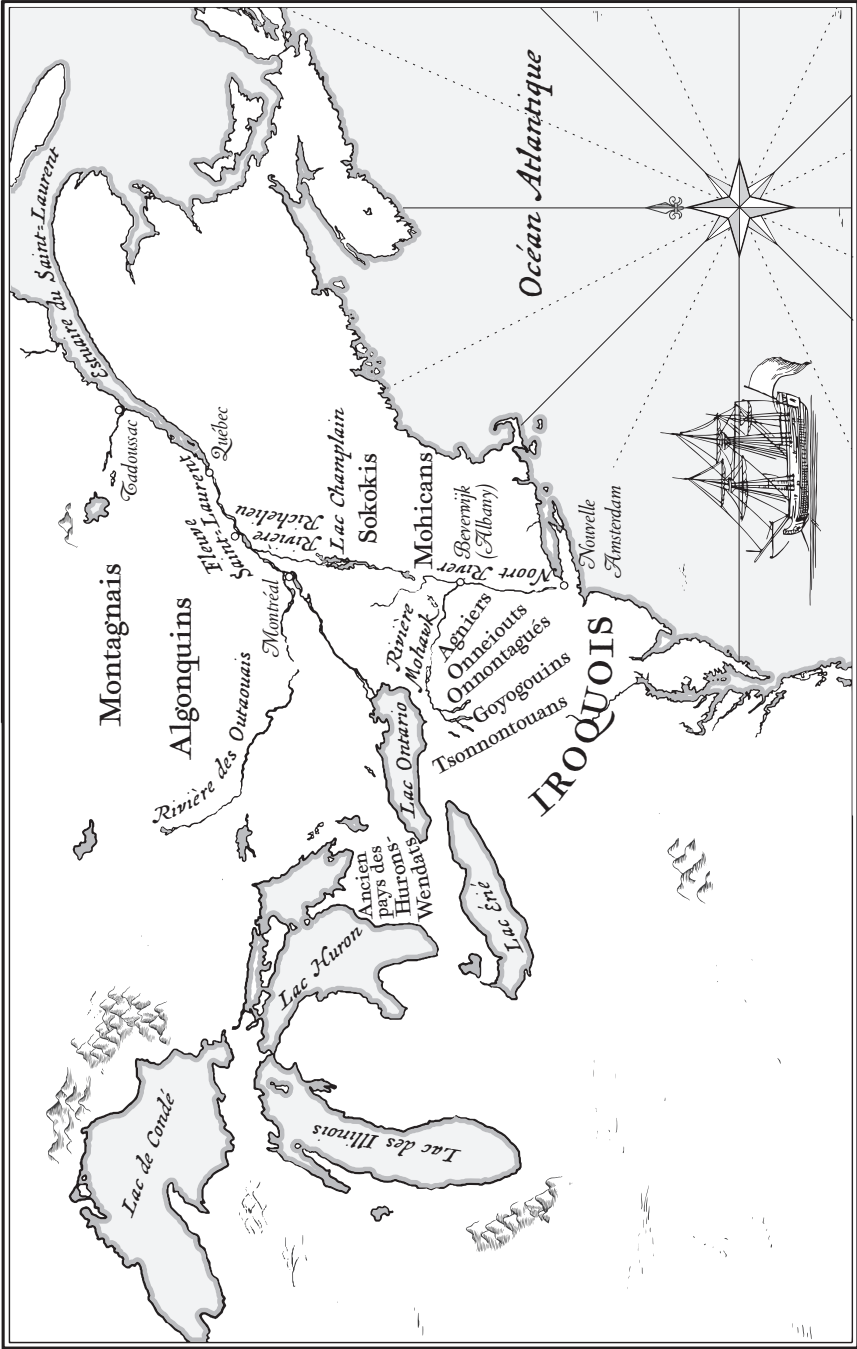
Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-159-5

**VOIR DE PRÈS**  
[www.voir-de-pres.fr](http://www.voir-de-pres.fr)

*À Nanou*



# Première partie

Le jeudi, madame de Grampin recevait dans son hôtel de la rue Saint-Antoine. Malgré la bise du nord et la neige, les invités étaient venus nombreux. Et on avait oublié pendant quelques heures les rigueurs de l'hiver en jouant au cœur volé et au corbillon, et en alimentant des conversations d'une grande honnêteté.

Quand les douze coups de minuit sonnèrent au clocher de Saint-Louis, tout le monde s'était éclipse, excepté monsieur de Canilhac. Madame de Grampin commanda du chocolat ; un laquais emporta un plateau de vaisselle sale en glissant tel un spectre sur le parquet luisant. Les pampilles du lustre tintèrent doucement sous l'effet d'un courant d'air glacé s'engouffrant par la porte de la chambre, restée entrouverte. Madame de Grampin laissa son regard errer sur les reliquats de la soirée, verres et carafes éparpillés, billets doux et éventails oubliés, traces de poudre de Chypre sur la laque des meubles... Dans l'air flottaient des odeurs d'ambre et de

musc ; mais il était un effluve indéfinissable, à la fois subtil, épicé et persistant, qui la troublait tout particulièrement.

C'était celui de cette jeune femme... Elle avait surgi vers les dix heures, s'était posée dans un fauteuil et n'en avait pas bougé pendant une heure durant laquelle les invités s'étaient pressés autour d'elle comme autant d'abeilles autour de leur reine. Elle parlait peu, recevait les marques d'intérêt avec une distance polie. Il aurait été sot de la trouver belle. Ce n'était pas le mot qui convenait pour qualifier son visage singulier, à l'ossature prononcée, ses yeux excessivement clairs flamboyant au-dessus de ses pommettes trop hautes, son allure à la fois altière et farouche. Ce qui avait frappé l'assistance par-dessus tout était sa mise. Elle portait une robe de la dernière mode par sa coupe, mais dont le tissu était brodé de perles comme on n'en voyait pas en France. À ces perles de couleur étaient mêlés des morceaux d'écailles d'animaux inconnus, de nacre et d'une matière qui ressemblait à de l'os, la même dont étaient faits les peignes qui retenaient sa coiffure. Ses cheveux noirs étaient



attachés en chignon ; deux épaisses mèches départagées par une raie au milieu encadraient son visage. Ces torsades soyeuses d'un noir bleuté n'étaient pas frisées selon la mode, mais tombaient, libres et souples, sur sa gorge mate. De grandes plumes crème et luisantes fichées dans son chignon dépassaient au-dessus de sa tête comme une auréole barbare et nimbaient son visage de clarté. On ne voyait de telles coiffes qu'aux Sauvages du Nouveau Monde. On disait d'ailleurs que cette femme vivait là-bas, alors qu'elle possédait une immense fortune... On disait qu'elle parlait la langue des Indiens, qu'elle adorait leurs divinités. On disait tant de choses... Madame de Grampin n'avait pas voulu – pas osé ? – lui parler. Et voilà. Maintenant elle était partie, elle avait disparu dans la nuit avec ses plumes, ses perles, son parfum entêtant, et ses secrets.

Madame de Grampin soupira quand sa servante déposa le chocolat fumant sur le guéridon. Il lui semblait qu'elle n'en avait déjà plus envie. Elle saisit néanmoins une tasse qu'elle porta à ses lèvres, en prenant soin de souffler sur le liquide

sombre avant d'en boire une petite gorgée. Elle sentit le regard du marquis posé sur elle et leva les yeux ; il ne l'observait pas vraiment, mais contemplait quelque chose d'invisible au-delà d'elle, ou en lui-même. Ce soir il n'avait pas daigné ouvrir la bouche, il était resté prostré au coin du feu, perdu dans des pensées qui ne semblaient pas suffisamment réjouissantes pour qu'on éprouve l'envie de les partager. D'ordinaire cette humeur morose tenait madame de Grampin à distance et lui inspirait un fraternel respect mais, ce soir, elle décida d'interrompre les sombres rêveries de son ami.

« Je me demande, marquis, ce qui nous vaut cette mine ombrageuse... »

Canilhac lui répondit par un soupir. Il était médusé depuis qu'il avait vu cette femme. Troublé jusqu'au plus profond de lui-même. Aussitôt entré dans la chambre, il avait été envoûté par sa voix grave et voilée. Il s'était arrêté, étourdi, et l'avait cherchée du regard. Et elle lui était apparue, calme et souveraine, les bras nonchalamment déposés sur les accotoirs. Elle ne devait pas avoir plus de vingt ans ; ses vêtements, sa

coiffure étaient absolument exotiques. Mais ses traits et son maintien dépassaient en singularité et en mystère tout ce que le marquis avait jamais pu contempler : dans son visage hiératique et anguleux, seuls les yeux clairs et perçants se mouvaient vivement, allant d'une personne à l'autre avec un intérêt très vague. Sa bouche large et charnue se fendait parfois d'une amorce de sourire énigmatique.

Quand son regard accrocha le sien, Canilhac fut cloué sur place, incapable de faire un geste. Une immense terreur s'empara de lui, une sorte de panique infantile, irrépressible. La jeune femme continuait de le couvrir impitoyablement, lui sembla-t-il, de ses yeux d'un bleu fulgurant. Elle se leva enfin, salua rapidement les silhouettes qui agitaient leurs dentelles autour d'elle et s'avança vers lui. Mais elle ne s'arrêta pas. Elle le frôla, si près qu'il put sentir l'odeur de sa peau sous le parfum, voir briller un instant le saphir serti de diamants qui luisait au bout d'une chaîne d'or, à la naissance de ses seins. La lumière qui irradiait de ce bijou lui rappela soudain quelque chose d'enfoui et de douloureux. Il revit une

main large et expressive, une main d'homme, pâle et ferme. Une main familière... Le temps que cette image surgisse du tréfonds de sa mémoire pour y disparaître aussitôt, la femme était déjà à la porte. Il put encore voir l'épais chignon piqué de plumes d'aigle, l'amorce de son profil, l'éclat jeté par les chandelles sur sa pommette saillante. Un laquais ouvrit la porte et elle disparut dans un bruissement d'étoffe. Le marquis resta longtemps immobile au milieu de la pièce, entravant le va-et-vient des invités et des domestiques. Il finit enfin par se mouvoir, alla s'affaler près de l'âtre et n'en bougea plus, les yeux rivés aux flammes, l'esprit embué, les sens à vif, une douleur sourde vrillant chaque parcelle de son être.

Madame de Grampin l'observait en silence. Elle quitta le lit, s'assit dans le siège à côté du sien et posa sa petite main baguée sur l'accotoir du marquis.

« C'est cette femme, n'est-ce pas ? » demandait-elle très bas.

Canilhac ne répondit rien, mais son amie sentit qu'elle avait deviné juste. Elle tapota

tendrement le velours comme s'il s'agissait de la main du marquis, regarda le vieil homme avec une sollicitude et une bienveillance qui ne lui procurèrent, cette fois, aucun réconfort. Madame de Grampin, de deux ans son aînée, était sa plus fidèle amie, et c'était grâce à elle qu'il trouvait encore le moyen de paraître dans le monde, de se loger et de se vêtir décemment, de faire oublier un peu ses revers de fortune. Il l'aimait sincèrement et aurait volontiers accepté de se confier à elle. Mais il était lui-même bien incapable de savoir précisément ce qui chez cette femme étrange l'avait plongé dans un tel état d'angoisse et de fascination mêlées.

Canilhac émergea de ses pensées et dit de sa voix feutrée, en posant sa main sur celle de madame de Grampin :

« Que savez-vous d'elle ?

— Bien peu de choses, en vérité. Des rumeurs, dont il est impossible de dénouer le vrai du faux. Elle vivrait en Nouvelle-France. On la dit mariée à un colon. Elle est apparue à Paris pour la première fois l'an dernier. Voilà tout ce que je peux vous en dire.